

LES COUSINS

**D'Angélique
ABROSSIMOFF**

Julie serra la main du médecin légiste.

Il était tôt ce matin-là mais comme le cadavre avait plus de huit jours, son chef lui avait dit de se dépêcher et d'aller séance tenante prendre connaissance des conclusions du légiste sur place. Son collègue Cyprien n'était même pas encore arrivé quand elle avait garé sa voiture devant la morgue. Son chef, le commissaire Poletti, leur avait dit peu de chose de l'affaire au téléphone, il les brieferait plus

précisément à leur retour au commissariat. Elle savait seulement qu'il s'agissait d'un vieil homme malade dont la mort considérée dans un premier temps comme naturelle ne l'était finalement pas.

« Alors Christian, explique-moi tout » s'exclama-t-elle en retenant un bâillement, elle avait été réveillée en sursaut par le téléphone après une dure nuit où sa fille Honorine pourtant âgée de trois ans, l'avait réveillé plusieurs fois en proie à des terreurs nocturnes toutes plus impressionnantes les unes que les autres.

Christian avait une fin de quarantaine, un beau visage aux traits réguliers et très masculins, un nez fort mais harmonieux, des yeux bleus rieurs.

« Alors, nous avons un homme de quatre-vingt ans, atteint d'un cancer du pancréas, ce que nous pensions être la cause de son décès. Il est mort il y a huit jours à son domicile après un diner de famille. A priori, rien de suspect, c'est sa veuve qui a exigé l'autopsie, elle a mis plusieurs jours à

l'obtenir, comme son mari était avocat, elle a pas mal de relation dans le milieu judiciaire et elle connaît un juge qui a fini par ordonner l'autopsie. Grand bien leur en a pris ! Il s'avère que le vieil homme a été empoisonné par une dose massive de cyanure sans doute absorbée lors de son dernier repas. »

« Rien de suspect sur le corps ? »

« Non, rien de particulier, un vieil homme de quatre-vingt ans malade donc maigre et mal en point mais rien d'autre. »

« Ok, merci beaucoup, je vais aller voir ce que le commissaire a de plus à me dire, à bientôt. »

Ils se sont serrés la main et Julie est sortie au radar, toujours aussi peu réveillée, elle a manqué de se heurter dans son binôme Cyprien, qui arrivait tout juste.

« Oups, désolée, je ne suis pas réveillée ce matin. »

« Pas grave, toujours les terreurs nocturnes ? Tu devrais consulter, elle en fait

beaucoup ta fille, tu es sûre que tout se passe bien à l'école ? »

« Je sais que je devrais prendre un rendez-vous avec un pédopsy ou quelque chose dans le genre mais je n'ai pas le temps de passer un coup de fil alors allez à un rendez-vous ! »

« Tu devrais prendre le temps ! Bon, pas la peine que j'aille voir le légiste à ce que je vois, qu'est-ce qu'on a ? »

« Un homme de quatre-vingt ans, malade au dernier stade d'un cancer du pancréas, empoisonné au cyanure, mort depuis huit jours et à priori son décès avait été considéré comme naturel dans un premier temps mais sa veuve a réussi à obtenir une autopsie. »

« Voilà une affaire intéressante surtout qu'au bout de huit jours pour retrouver des indices ça va être coton ! »

« C'est clair, d'après le légiste l'empoisonnement aurait pu avoir lieu lors de son dernier repas mais comme le décès était censé être naturel, cela doit faire bien

longtemps que son épouse a nettoyé toute la maison. »

« Allez en route au commissariat car je sens que nous allons très vite repartir pour des auditions. »

Julie a acquiescé puis a grimpé dans sa voiture et a suivi celle de Cyprien. Elle aime beaucoup son travail avec lui mais il lui reste seulement six mois à faire, il a déjà soixante-deux ans et c'est pour compléter sa retraite qu'il est encore là. Elle sait déjà que son humour décapant et ses trouvailles percutantes vont lui manquer autant que sa bonhomie et sa tendresse, il se comporte souvent avec elle comme un papa bienveillant et cela lui fait du bien les jours où elle aimerait être ailleurs, avec Honorine et son père par exemple. Elle craint déjà le futur remplaçant de Cyprien bien que n'ayant aucune idée de qui débarquera.

Il n'y avait que cinq minutes de la morgue au commissariat. Julie se gara sur sa place réservée et pénétra à grand pas dans le

bâtiment à la suite de Cyprien. Le commissaire Poletti les accueillit avec empressement.

« Vous voilà enfin ! »

« Nous avons fait le plus vite possible ! » protesta Julie.

« Je sais, je sais mais c'est la veuve de Monsieur Constantin, elle n'arrête pas d'appeler, elle m'épuise, elle est énervée comme une puce, pressée qu'on aille interroger ses petits-enfants, elle est certaine que c'est l'un d'entre eux qui a tué son mari mais quand je l'interroge sur l'origine de cette certitude, elle ne veut pas m'en dire plus, elle dit que c'est une intime conviction. »

« D'accord, je suppose que c'est elle que nous allons aller interroger en premier ? »

« Oui mais vous n'en tirerez pas grand-chose à mon avis. Voilà les faits, il y a huit jours Monsieur Constantin a réuni toute sa famille pour leur faire part de ses dernières volontés car il était en phase terminale d'un cancer du pancréas et il n'avait plus que

quelques semaines à vivre. D'après son épouse, le repas s'est très bien déroulé et il a pu expliquer à chacun de ses petits-enfants ce qui leur léguait. Compte tenu du fait que ses fils ont renoncé à leur héritage en faveur de leurs propres enfants il y a déjà quelques années. Les petits enfants ont entre le début de l'adolescence et la trentaine. Après le repas, chacun est allé se coucher, la maison des Constantin est très grande et Monsieur Constantin a décidé de fumer la pipe dans son fauteuil, sa femme qui était partie mettre le lave-vaisselle en route et changer une ampoule l'a trouvé mort à son retour. Elle dit qu'elle a dû le laisser seul un quart d'heure au maximum. »

« Est-ce qu'il y a beaucoup de personnes à interroger ? C'est une grande famille ? »

« Attends, voilà mes notes, Monsieur et Madame Constantin ont eu deux fils, Paul, architecte de cinquante-deux ans et Marc, avocat de cinquante ans et une fille, Justine, trente ans. Ils ont six petits-enfants, Jeffrey, trente ans et son frère Florent, vingt-sept

ans les fils de Paul. Arnaud, vingt-huit ans, Alice, vingt-six ans et Clémence, treize ans, les enfants de leur fils Marc et enfin leur fille a un fils de quatorze ans, Rodolphe. Ils étaient tous présents samedi dernier avec leurs conjoints respectifs ce qui fait encore plus de suspects et sans doute plus aucun indice. »

« Je crois que les interrogatoires vont être longs puisqu'on ne sait même pas ce que l'on doit chercher ni dans quoi le cyanure a été ingéré par la victime. Connais-t-on un peu la personnalité de Monsieur Constantin ? » a encore interrogé Cyprien.

« Oui, enfin ce que sa femme m'en a dit, son mari était avocat comme leur fils cadet, il a très bien gagné sa vie, ils possèdent une magnifique propriété dans un parc de quatre hectares. Ils ont assuré à leurs enfants une très bonne éducation. Madame Constantin n'a jamais travaillé, elle s'est occupée de leurs enfants et depuis leurs départs de la maison, elle est bénévole dans plusieurs associations caritatives, les restos

du cœur et Emmaüs et elle rend également visite à des enfants malades dans les hôpitaux. Quant à son mari, depuis sa retraite prise il y a douze ans, il jouait au golf tous les samedis et au bridge le mercredi mais il avait tout arrêté depuis six mois à cause de la maladie. Un vieil homme sans histoire apparemment. »

« On pourrait peut-être aussi penser à un ancien client de Monsieur Constantin sorti tout juste de prison ou voulant se venger d'un verdict prononcé en sa défaveur. Que pense Madame Constantin de cette hypothèse ? »

« Madame Constantin pense que c'est l'un de ses petits-enfants qui est responsable de la mort de son mari et elle n'en démord pas, vous allez voir elle est tenace. »

Il a souri mais Julie s'est dit que l'audition de ce premier témoin n'allait sans doute pas être de tout repos.

« Voilà l'adresse, à vous de jouer ! » s'est écrié le commissaire Poletti.

Dire que la demeure des Constantin était grande était plus qu'un euphémisme, elle était immense. Rien que l'arrivée devant une immense grille de fer forgé noire était impressionnante. Une fois que Julie et Cyprien se furent identifiés à l'interphone situé à gauche de la porte, cette dernière s'ouvrit en silence et ils s'engagèrent dans une immense allée de graviers immaculés pendant environ un kilomètre. Au bout d'un temps qui leur parut très long, une immense bâtisse apparut. De style XIXème siècle, elle comportait en façade au moins une vingtaine de fenêtre. Une fois garés, ils montèrent une volée de marches et un homme âgé en livrée vint leur ouvrir. D'un seul coup, Julie se crut projetée dans un autre siècle.

« Si vous voulez bien entrer, Madame Constantin va vous recevoir. »

Julie et Cyprien suivirent l'employé de maison dans une immense entrée dallée de noirs avec des meubles anciens et magnifiques, des miroirs étincelants

alternaient sur les murs avec des tableaux impressionnistes représentant des paysages bucoliques. De la main, il leur indiqua une porte et ils entrèrent dans un petit salon où il les laissa en leur disant que Madame Constantin allait arriver.

Julie et Cyprien profitèrent de ce que la maitresse des lieux n'était pas encore là pour examiner la pièce. Elle n'était pas très grande. Un divan et trois fauteuils étaient disposés en arc de cercle autour d'une table basse en bois marqueté. De grandes étagères contenant des dizaines de volumes couvraient deux des murs, le troisième était orné d'un magnifique portrait datant sans doute du début du siècle et le dernier était percé d'une grande fenêtre. Ils en étaient là de leur contemplation quand la porte s'ouvrit et une dame âgée entra dans la pièce. De taille moyenne, ses cheveux blancs immaculés étaient retenus en chignon sur le derrière de son crâne. Elle portait des vêtements noirs semblant vouloir témoigner de son deuil récent.

« Madame Constantin » leur dit-elle en leur tendant successivement la main pour la serrer.

« Madame » répondit Cyprien, « je suis l'inspecteur Mallet et voici ma coéquipière l'inspecteur Kirov. »

« Asseyez-vous, voulez-vous boire quelque chose ? Un café, un thé, un jus de fruit peut être ? »

« Un café avec plaisir, Madame » répondit Cyprien.

« Egaleme nt » ajouta Julie.

Elle attrapa un petit cordon le long du mur que les inspecteurs n'avaient pas remarqué et en moins de deux minutes, l'homme qui leur avait ouvert se présenta à la porte du salon.

« Anatole, demandez à votre femme de nous préparer trois cafés et quelques petits gâteaux, s'il vous plait. »

« Oui Madame. »

L'homme parti, elle leur indiqua les fauteuils et les invita à s'asseoir.

« Madame » commença Cyprien, « nous sommes ici comme vous le savez pour recueillir votre témoignage par rapport au décès de votre époux qui s'avère être un empoisonnement comme vous en a informez le commissaire Poletti hier soir. »

« Je ne sais pas par où commencer Monsieur l'inspecteur, je... »

La porte s'ouvrit de nouveau laissant passer une femme d'une soixantaine d'années portant un plateau avec trois tasses de café, une cafetière, une assiette de petits gâteaux, un sucrier et un pot à lait. »

« Merci Ernestine, posez cela sur la table basse, nous allons nous débrouiller. »

Quand elle fut partie, la vieille dame se leva pour remplir les tasses et Cyprien prit la parole.

« Commencez par nous racontez la soirée qui a précédé son décès. »

« Mon époux était très malade, un cancer du pancréas dépisté il y a six mois et il n'en avait plus que pour quelques semaines. Il voulait réunir ses petits enfants pour leur

expliquer la répartition de son héritage. En fait, il y a de cela dix ans, mes deux fils ont décidés de laisser leur part à leurs propres enfants considérant être tous les deux assez établi dans la vie et n'ayant besoin de rien. Donc, nous avons fait venir nos deux fils, leurs épouses, nos petits-enfants et notre fille. Ce n'est pas que cette réunion me réjouissait mais c'était la volonté de mon époux. »

« Pourquoi cela ne vous réjouissait-il pas ? »

« Nous n'étions pas en très bon terme avec notre fille depuis l'annonce de sa grossesse lorsqu'elle avait quinze ans et nous avons également eut un différend avec l'ainé de nos petits-enfants, Jeffrey. »

« De quelle nature ? »

« Par rapport à Justine, notre fille. Quand elle est tombée enceinte, nous avons décidés de l'envoyer dans un pensionnat en Suisse pour jeune fille à qui il arrive ce genre d'infortune, nous voulions également faire adopter l'enfant mais elle n'a pas voulu.